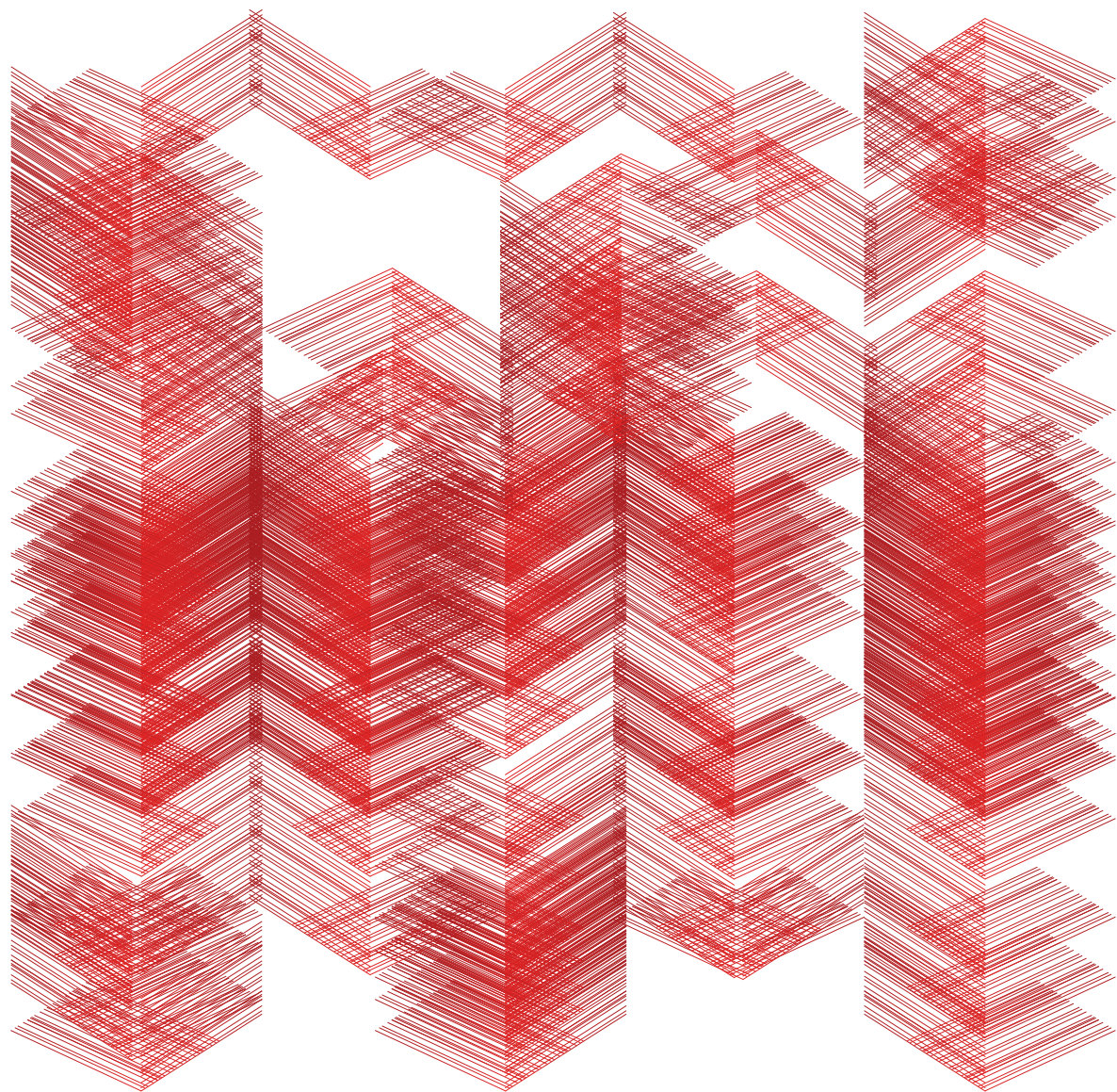


Parallèles(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE



www.parallelesmag.com

gratuit > novembre - décembre 2012

27

édito ²⁷

> Novembre, c'est le mois de l'Economie Sociale et Solidaire. Un secteur qui emploie près de 2,3 millions de personnes, soit près de 10% des salariés français. Mutuelles, associations, banques, structures d'insertion... autant d'organismes qui réfléchissent et mettent en œuvre d'autres moyens de concevoir l'économie, où le profit pour le profit n'est plus la finalité. Ce n'est pas non plus, loin s'en faut, le paradis : on se souvient de dérives et de scandales et on ne peut que constater la précarité, les salaires de misère et le manque de moyens en matériel dans nombre d'associations. Mais le mois de l'ESS, rappelle Claude Alphandéry, président du Labo de l'ESS dans un de ses éditos, est l'occasion de mettre en lumière « une multitude d'initiatives qui témoignent du fort élan créateur des acteurs de l'ESS : des citoyens s'associent, se mobilisent pour répondre à des besoins que le marché ignore, pour proposer de l'emploi à celles et ceux qui en sont exclus, pour apporter de nouvelles solutions au développement économique territorial. Ils coopèrent entre eux, avec d'autres entrepreneurs, avec leurs élus, pour construire un monde où l'on vit mieux ensemble. ». A Tours, voici deux ans, des citoyens se sont mobilisés pour sauver le Bateau Ivre, via le montage d'une Société Coopérative d'Intérêt Collectif - qui serait la première SCIC culturelle en région Centre (www.ohedubateau.com) - s'inscrivant en plein dans cette autre façon de réfléchir et de vivre ensemble le monde. A ce jour, il semblerait, à quelques notables exceptions près, que la « coopération avec les élus » ne soit pas d'actualité...

Marie Lansade

Couverture : © Parallèle(s)

Directrice de publication :
Marie Lansade

Rédactrice en chef :
Marie Lansade
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
Diego Movilla
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :
Hervé Bourit - Chris - Lola - - Lou
Michel le jardinier - Valérie Nam
Le Parallélépipède - Doc Pilot - Didier Sallé
Le Temps Machine

Le magazine **Parallèles**
est édité par la S.A.R.L. Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax : 09 72 15 21 06
www.sansformat.com
www.facebook.com/sansformat

Impression :
Numériscann (37)

Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville



Pépiang Toufdy, portrait en pages 12 et 13

Sommaire

4 à 7 > Intro

Ez3kiel à Malraux, Plumes d'Afrique,
Les Trans de Rennes, Total Meeting et Emergences...

8 à 10 > Actus

Les Journées Charles Bordes,
Deux expos à l'Imprimerie...

11 > Vu

Vu par Doc Pilot

12 et 13 > Portrait

Pépiang Toufdy

14 > Un matin, un café

Chronique urbaine par Le Parallélépipède.

15 > Tran-sfert

Dan Perjovschi au CCC

16 et 17 > Campus

Pierre-Alexandre Moreau

18 > Patrimoine-Environnement

Les conseils de Michel le jardinier

19 > La guerre des boutons

L'abbaye de Fontevraud avec mon iPad

20 à 22 > Chroniques

Livres, CD et BD

23 > Bubble clock

Total Techno

www.parallelesmag.com

FESTIVAL ART COBA
Les Terres du monde
1 édition

YOM & The WONDER RABBIS

JEFF LANG

FATOUMATA DIAWARA

MARDI GRAS. BB

ORANGE BLOSSOM

DAVY SICARD

STAGE "Voix du Monde"

Résidences d'Artistes

AFTER WORK

CUISINE DU MONDE

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

EXPOS

Nouvel Atrium
Théâtre de l'éphémère
ST AVERTIN

Du 14 AU 18
NOVEMBRE 2012

www.terresduson.com

Saint-Avertin

Les luttes sociales au cinéma



À l'occasion de la sortie du film «Des hommes véritables», de Dominique Maugars, cheminot (aujourd'hui à la retraite) dans un atelier de réparation ferroviaire dans lequel son père auparavant avait été licencié pour des raisons politiques, Sans Canal Fixe propose quatre jours de projections et de rencontres à Saint-Pierre-des-Corps. L'occasion aussi de visionner Le saisonnier (Lo stagionale), un film de Alvaro Bizzari, réalisé en 1971, qui traite de la condition immigrée en Suisse à l'époque de l'interdiction du regroupement familial des saisonniers.

Du 14 au 17 novembre - Centre Culturel Communal
Salle de la Médaille - www.sanscanalfixe.org - 02 47 05 24 78

La Chapelle Sainte Anne L'exigence, encore et toujours

La Chapelle Sainte Anne occupe une place bien à part dans le paysage culturel local. Par son lieu exceptionnel, bien sûr, par l'accueil d'Annie et Christian, qui ne l'est pas moins, par leur ténacité insaisissable de vrais mécènes et par une programmation sans concessions qui jamais ne faiblit dans son exigence. Qu'elle soit individuelle ou collective - celle proposée lors de la réouverture du lieu était vraiment exceptionnelle - on ne ressort jamais indemne d'une exposition. Celle de Francis Olivier Brunet ne faillit pas à la règle, qui interroge et mélange, avec retenue et passion, l'humanité et l'animalité. C'est une œuvre puissante et mystérieuse, à la limite parfois de l'insondable, et le trouble n'est jamais loin...

Jusqu'au 11 novembre - Square Roze à La Riche
chapellesainteanne.com - 02 47 37 10 99

EZ3KIEL Extended, Espace Malraux, 19/12 : Noël avant Noël



Nous restons sur notre faim, suite aux folles prestations du groupe à l'Opéra de Tours, avides de revivre ce type d'événement à la qualité si élevée que nul ne peut en apporter l'équivalent. Il faut dire que ce groupe au destin planétaire né sur nos terres, ambitieux dans ses désirs, impétueux dans ses engagements et novateur dans la formulation de son style, nous fascine et nous intrigue. Ez3kiel est devenu une sorte de label de qualité touchant un public élargi amoureux du beau et du bon. C'est peut-être con à dire, mais face à mon grand âge, le seul groupe qui m'ait inspiré ce style de sentiment est Pink Floyd en son temps, dans l'accord de la modernité, de la beauté, de la musicalité et de la prouesse technique. Ils sont donc de retour dans un concept parent de celui proposé à l'Opéra, c'est-à-dire en collaboration avec une formation d'instruments classiques certes moins importante en nombre mais propice aux ambitieuses orchestrations nécessaires pour nourrir différence et surprise. A tellement pousser loin son projet artistique, le quatuor s'évite toute possibilité de comparaison, et l'on suppose que ce caractère unique lui permettra une longue vie ponctuée de retours vers son public, du type de généreuses étapes telles que nous allons en l'Espace Malraux le vivre intensément.

Mercredi 19 décembre à 20h30 - 02 47 51 11 33
www.radiobeton.com
Doc Pilot

Capsul collectif



Promouvoir et diffuser une culture libre, engagée et exigeante
Les 25 et 26 octobre derniers, le Petit Faucheur donnait carte blanche au tout jeune Capsul Collectif, qui mutualise 4 groupes tourangeaux de jazz laissant une large place à l'improvisation : Air Brigitte, Vocuhila, Watsun et Omar. « Ce n'est pas évident de trouver des dates de concerts avec notre type de musique, surtout lorsque l'on est de jeunes musiciens pas connus. Comme le font plein d'autres jeunes musiciens à travers la France, on a décidé de se réunir en collectif, ce qui permet de mutualiser la communication, la diffusion, l'administratif... ». Beaucoup de ces jeunes musiciens sont sortis de Jazz à Tours (certains mêmes y enseignent). Jazz à Tours qui les soutient beaucoup, tout comme le Petit Faucheur qui leur a spontanément proposé ces deux dates, qui ont été enregistrées. « On va aussi créer des partenariats avec d'autres collectifs de jazz, les faire venir à Tours, organiser des concerts, provoquer des rencontres entre musiciens ». Les 4 groupes ont joué à Paris, Lisbonne, Berlin, et dans quelques bars de la ville de Tours « où il y a beaucoup plus de musiciens que de lieux où se produire ! ». Pour l'heure, le Capsul Collectif cherche un lieu, « pour créer une dynamique ».

ML

<http://www.facebook.com/capsulcollectif>

Art'coba, les Terres du Monde

Ce sont les organisateurs de Terres du Son, mais ce n'est pas Terres du Son. Ce nouveau festival sur Saint-Avertin se veut entièrement dédié aux musiques du monde et un événement à part entière. Du Théâtre de l'Éphémère au Nouvel Atrium en passant par la salle des fêtes, une programmation éclectique dont le seul dénominateur est l'esthétique musicale. Voyage sur l'île de la Réunion avec Davy Sicard, au Mali avec Diawara Djéné Doumbouya, en Australie avec la guitare slide de Jeff Lang. De l'électro avec Orange Blossom, du jazz News Orleans avec la fanfare allemande Mardi Gras Brass Band. Plein d'autres concerts encore, des contes pour les enfants, des ateliers cuisines du monde...

Du 14 au 18 novembre
www.terresduson.com - 02 18 88 50 70

Bourse aux disques et à la BD !



Diantre, ça rejunit pas Béton ! Rappelez-vous l'époque de votre adolescence boutonneuse à arpenter fébrilement les allées à la recherche DU vinyle qui ferait exploser vos platines quelques heures plus tard. C'était il y a 30 ans... Depuis le CD est apparu sans forcément convaincre les amoureux du son... Et le vinyle fait son fracassant come-back... Et des vinyles, y'en aura plein puisqu'une cinquantaine d'exposants seront là pour assouvir vos non-coupables passions.

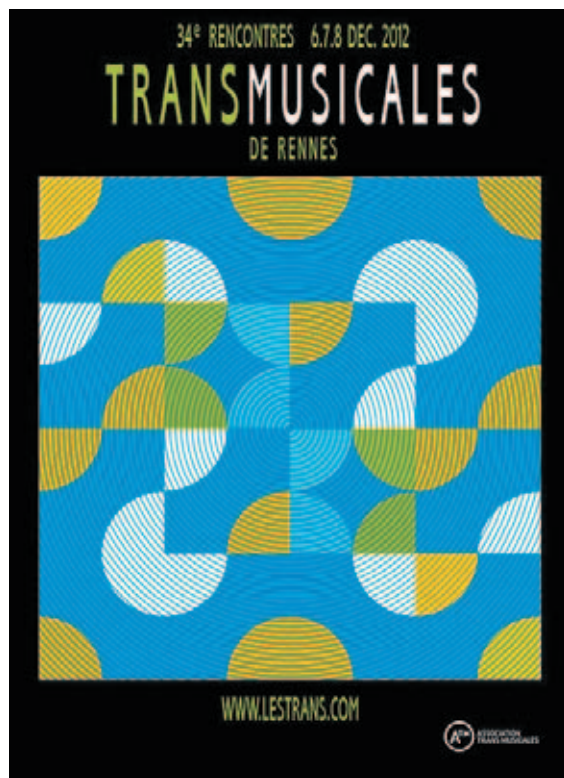
Dimanche 11 novembre
Salle polyvalente des Halles - De 10h à 19h

Plumes d'Afrique

Faire connaître les expressions artistiques et littéraires africaines francophones, provoquer des rencontres et des débats, sensibiliser les jeunes à cette foisonnante culture, lutter contre les clichés, s'interroger sur des questions fondamentales, comme cette année sur celle des frontières, tisser des échanges entre le Nord et le Sud, convoquer des plasticiens, des danseurs, des conteurs, des slameurs, des cinéastes, des journalistes, des dessinateurs, des humoristes, des romanciers... Voici 6 ans que se tient dans tout le département, à l'initiative de Réseau Afrique 37 et sous le parrainage de l'écrivain malgache Jean-Luc Raharimanana, le festival Plumes d'Afrique, dont l'invitée d'honneur 2012 est la grande romancière sénégalaise Ken Bugul. Un mois de spectacles et d'échanges pour aller vers l'autre, sortir du carcan de ses propres réalités, découvrir d'autres urgences...

<http://plumesdafrique37.fr> - 06 64 65 20 38

Les TRANSMUSICALES de Rennes



Dire que l'on attend avec impatience la programmation des Trans de Rennes serait un euphémisme. Car même si on ne connaît qu'un infime pourcentage des groupes présents, on sait que l'on va repartir de ces trois jours avec des étoiles plein les yeux et des diamants dans les oreilles ou l'inverse ! Trois jours de folie donc, qui de la Cité à l'Aire Libre, du Triangle au Parc Expo, vous permettront d'étancher votre soif de découvertes. Ici on priera sur quelques noms comme VIATLIC et NETSKY, tous les deux en live, les Congolais de BALOJ, les Anglais de CHINA RATS ou encore notre gros coup de coeur du moment, Lou DOILLON, dont le premier album nous a ensorcelé. On notera aussi que cette année c'est Olivier MELLANO qui assurera la création des Trans 2012. Présenté à l'Opéra de Rennes, son triptyque symphonique, électrique et électronique, devrait enfin célébrer comme il se doit ce grand monsieur de la scène musicale française. A signaler, après le label KUTU FOLK l'an dernier, que c'est le collectif ICEBERG qui envahira l'Aire libre avec les soirées High On Démocraty et la création d'un conte musical, « Licomia ». On n'oubliera pas de jeter un œil sur les créations de danses hip hop, les projections, les expos et les rencontres diverses. Bref, la pression monte à l'approche de ce rendez-vous incontournable et qui garde toujours le mot plaisir comme emblème.

Du 6 au 8 décembre

Toute la programmation et plus encore sur www.lestrans.com

Hervé Bourit

FESTIVAL DB BOUM BLOIS

Oui, je sais, en cette fin d'année tous les médias spécialisés ou pas vont bruiser autour du festival d'Angoulême. Celui-ci se tiendra du 31 janvier au 3 février 2013 avec une pléiade d'auteurs, une foule d'expositions et une cohorte d'animations en tout genre et on en reparlera bientôt dans Parallèle(s). Pourtant, du côté de Blois, un festival résiste ! Un festival à taille humaine (et à l'entrée gratuite !) qui a le don de dénicher les auteurs qui « montent », tout comme celui de présenter ceux qui font l'actualité. Une sacrée gageure et un subtil équilibre qui seront encore respectés cette année. Sous la bannière (et l'affiche 2011) de Christian LAX, invité d'honneur, qui se verra confier une superbe exposition, on assistera à plusieurs conférences autour du vélo, thème cher au vainqueur du Grand Boum. Il y aura aussi d'autres expositions en pagaille comme celle autour de Tom Tom et Nana, du trop discret Jean-Claude Servais ou sur « Muréna » la superbe fresque historique de Delaby et Duffaux. On n'oubliera pas de faire un petit tour au cinéma, à l'espace Jeunesse et de déguster, avec les auteurs récompensés, les traditionnelles médailles en chocolat. Les auteurs justement, ils seront une bonne centaine ou rendez-vous, de Berberian à Laurent Verron en passant par le Blésois Julien Télo, les Tourangeaux Serge Pellé et Michaël Roux sans oublier Jean-Claude Denis, Bouca, Solé, Edika ou Franck... Bref, un plateau de rêve. Alors laissez-vous entraîner sur les bords de Loire pour un week-end bullesque !

Du 23 au 25 Novembre

Tous renseignements sur www.bdboum.com

Hervé Bourit

Total Meeting et Emergences Deux Festivals made in Le Petit Fauchoux

De novembre à décembre, c'est le retour de deux rendez-vous incontournables, le festival Emergences d'abord, du 9 au 25 novembre, toujours empreint d'une volonté d'ouverture des portes et des esprits, et bien sûr des oreilles. Ainsi la programmation de formations en devenir mais identifiées en émergence, aux côtés de locomotives tel Bernard Lubat sous toutes ses formes, mais aussi la reformation pour une date unique du trio mythique Cache Cache et puis des concerts excentrés dans les bars et des restaurants, ainsi le duo Cappozzo/Joëlle Léandre qui se produira le samedi 17 à 11h45 au Mille pâtes, et c'est gratuit (non, la pizza n'est pas offerte) comme beaucoup d'autres spectacles. Tout devrait se terminer en beauté avec un méga boeuf dirigé par Guillaume de Chassy, une carte blanche à la Cie du Coin et le pianiste légendaire Kenny Baron au Nouvel Olympia. Whoaou. Du 13 au 16 décembre, 9^{ème} édition de Total Meeting, le festival des Musiques Libres, nécessaire rencontre de l'expérimentation et des chemins de traverse avec un public vierge de toute écoute, au pire initié aux styles car il faut le dire, ce festival éduque, ravit, repousse, épouse, transgresse, détruit les frontières entre les styles, bouleverse les repères mais aussi les repaires de la bienséance : en ce sens il éduque et il soigne. L'affiche ? Osez-la ! Mes préférences ? Christian Fennesz le 14 et le concert excentré au Temps Machine : JEFF MILLS, un des pionniers de la musique électronique.

Le Centre National de la Musique Une vraie force pour les musiques actuelles.

Il y a un peu plus d'un an est née l'idée de la création d'un Centre National de la Musique sous l'égide du ministère de la Culture de Frédéric Mitterrand. Cette idée de réunir, dans le même établissement public, les grandes structures existantes comme le Centre National des Variétés ou le Fonds pour la Création Musicale, a d'abord été accueillie par les entreprises indépendantes de la musique (SMA, FELIN, CD1D) avec prudence, voire même avec une certaine méfiance. Cependant, l'idée a fait son chemin : une association de préfiguration a été mise en place, commençant alors un travail long et sérieux de concertation, large et démocratique. A noter que le Syndicat des Musiques Actuelles, qui rassemble des salles, des festivals, des écoles, des réseaux, des labels, des tourneurs, des radios, etc., a pris part à ce travail de façon constructive et critique avec l'idée qui prévalait qu'il valait mieux agir de l'intérieur plutôt que de critiquer de l'extérieur. Le 10 septembre, dans le Monde, la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, considère, contre toute attente, que ce projet né à l'époque Sarkozy et dont les financements ne seraient pas sécurisés ne verra pas le jour, d'autant plus en ces périodes difficiles. Les réactions d'incompréhension, multiples et quasi unanimes, ne tardent pas. En effet, comment comprendre ce retournement alors que le candidat Hollande avait clairement annoncé son soutien à cette initiative (dans sa promesse de campagne n°44) ? Comment comprendre l'argument lié aux financements de ce nouvel outil, alors que celui-ci devait être rendu possible grâce à la déviation d'une partie de la Taxe Sur les services de Télévision (TST) payée par les Fournisseurs d'Accès à Internet (FAI) et non en venant prélever sur le budget de l'Etat ? (Cette taxe est d'ailleurs actuellement intégralement perçue par le seul Centre National du Cinéma, de façon totalement injustifiée si on en croit un rapport récent de la cour des comptes).

Aujourd'hui, il faut continuer à demander la création du CNM car les musiques actuelles, qui représentent la première pratique culturelle des Français, sont très largement sous-dotées. Certains de ses acteurs sont même au bord du gouffre. Il y a urgence ! Ce centre national permettrait en outre d'instituer une gouvernance nouvelle et représentative de la diversité des acteurs de la filière, de rassembler l'ensemble de ses acteurs au sein d'un seul établissement et d'en faire une vraie force.

Didier Sallé, Directeur de Jazz à Tours, Délégué régional du Syndicat des musiques actuelles pour la région Centre.

Expos à voir !

Jusqu'au 28 septembre :
Cédric Marcillac Lehmann
Cour de récré
Oz'art - Rue des Bons Enfants

Du 9 novembre
au 9 décembre :
Yveline Bouquard
Eutopia
L'Annexe de Saint-Avertin

Du 9 novembre
au 18 novembre :
Monique Noiret
Penn bazh-dotu
Sculptures
Lyeuxcommuns

27, rue Etienne Marcel

Du 15 au 18 novembre :
« Tribal Palace »
Marie-Pierre Fontaine
Thomas l'Imposteur
Jean-Claude Lardrot , Marquis
de la Noix de Coco
L'Imprimerie - 35, rue Bretonneau

LE TEMPS MACHINE
CONCERTS + CREATIONS + RESSOURCES + TOURS PLUS

08/11 CHEYENNE PROD PRÉSENTE RIM'K 09/11
LESCOP + MENSCH 14/11 LES RDV DU CENTRE
"L'AUTO-SONORISATION" D. EUGENE 16/11 SOLE
+ NUMBERS NOT NAMES 24/11 BEAK> +
ZOMBIE ZOMBIE + J&Y 29/11 VOIRÉE LÉON
IDEM + TWILIGHT MOTION 04/12 PETER
KERNEL + THE CHERRY BONES 04 & 05/12
JEUNE PUBLIC L'ODYSSÉE DE RICK LE CUBE 13/12
DOMINIQUE A + ROBI 15/12 "L'HISTOIRE
MODERNE DE L'ÉLECTRO" C. BRAULT 15/12
JEFF MILLS + CONTACT IN VIVO 21/12 THE
FINKIELKRAUTS + PNEU + MICROFILM

WWW.LETEMPSMACHINE.COM

LE TEMPS MACHINE - Parvix Miles Davis - 37300 JOUE LES TOURS (TOURS)
Infos, billetterie & goodies - www.letempsmachine.com - 02 47 44 90 60

TSUG sacem GAV

Les Journées Charles Bordes 2012

Le meilleur de l'héritage musical du compositeur



Charles Bordes gravé par Convel - Crédit : Hors texte Revue Musicale - V. année N. 10 - 1^{er} Août 1924

> Avant que de fêter en 2013 le cent-cinquantième de la naissance du compositeur Charles Bordes (né à Vouvray), les Journées éponymes donnent à entendre cette année ses mélodies, considérées comme le meilleur de son œuvre, mises en regard avec celles, célébrissimes, d'un autre compositeur d'exception : Henri Duparc. Rencontre avec Michel Daudin, le directeur artistique.

« La nouvelle mélodie française : Charles Bordes et Henri Duparc », tel est le programme 2012 des Journées Charles Bordes. Quels liens entretenaient ces deux musiciens ?

Dans le début des années 1880, ils sont deux des disciples du grand chef d'école qu'était César Franck. Charles Bordes et Henri Duparc, son aîné de quinze ans, sans être des intimes, se rencontrent souvent et très amicalement dans les réunions où se retrouvent les « Franckistes », dont Duparc est un des chefs de file. L'appartement des frères Bordes (Charles et Lucien, violoncelliste soliste à l'Opéra) est un lieu de rassemblement pour les meilleurs compositeurs de l'époque : D'Indy, Fauré, Chabrier, Lalo, Dukas, s'y côtoient, créent et découvrent ensemble les œuvres de leurs confrères... La belle-sœur de Charles Bordes, Léontine Bordes-Pène, est la pianiste préférée de l'époque et crée beaucoup des chefs d'œuvre de la musique française. Eugène Ysaÿe, le plus grand violoniste de son temps, ne rate jamais ces rendez-vous !...

Depuis la création de l'Ensemble Vocal Charles Bordes en 2009, quelles étapes marquantes ont fait reconnaître ce compositeur hors normes, pour son talent ou les actions qu'il mena, notamment pour faire connaître les grands polyphonistes du XVI^{ème} siècle ?

C'est en 2009, centenaire de la mort de Charles Bordes, que notre association créa, avec l'appui résolu du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, des « Journées » permettant chaque année de « visiter » un des innombrables chantiers musicaux ouverts par Charles Bordes, qui « re-fondait » une musique française moderne en lui faisant retrouver ses racines des siècles passés. Le temps de notre ensemble vocal laissait place à une action approfondie sur cet héritage extraordinairement décloisonné, qui avait déjà

ouvert les oreilles des musiciens et des publics du XIX^{ème} siècle au Grégorien comme aux polyphonistes de la Renaissance, à l'Opéra baroque comme à la Chanson populaire du beau pays de France... Bordes et ses Maîtres, Palestrina, puis Lassus, furent nos thématiques successives : aujourd'hui nous redécouvrons sa propre musique, fondée sur tout ce qui l'avait précédée...

A musique d'exception, interprètes d'exception : François-René Duchâble enregistre sur disque grâce à vous l'intégralité des mélodies de Charles Bordes, dont le premier volume est présenté le 11 Novembre lors de cette « Journée 2012 ». Or, ce virtuose avait renoncé depuis longtemps aux enregistrements : comment a-t-il été convaincu ?

Il a suffi de mettre sur le pupitre de son piano la musique de Bordes qu'il n'avait jamais eu l'occasion d'entendre, de lire ni de jouer... et qui le séduisit instantanément ; de lui dire aussi que des chanteurs de très grande qualité seraient avec lui, que d'ailleurs les Tourangeaux connaissent bien : Sophie Marin-Degor et Jean-Sébastien Bou, souvent entendus sur la scène de l'Opéra de Tours. De lui dire enfin qu'il allait partager cette « Journée », un peu « folle » à sa façon, avec de grands amis : Frédéric Lodéon avec qui il avait enregistré de la musique de D'Indy lors de leurs débuts communs chez ERATO, Sophie Carré-Chesneau, collègue et surtout complice de longue date, qui va jouer le matin même les Mélodies de Duparc, en accompagnant un jeune prodige, à la voix si rare, le baryton-martin Jean-François Rouchon... ■

Propos recueillis par Marie Lansade

11 novembre – Prieuré de Saint-Cosme
02 47 05 31 64 – www.journeescharlesbordes.com

du 13 au 16 décembre 2012

TOTAL MEETING

LE FESTIVAL DES MUSIQUES LIBRES

AU PETIT FAUCHEUX et AU TEMPS MACHINE

www.petitfauchoux.fr



ETERNAL GALLERY



2012 marque une nouvelle étape dans la vie d'Eternal Network. L'association se dote d'un « double » architectural de ses bureaux, un lieu d'exposition permanent dans un ancien octroi : Eternal Gallery. Avec ses quatre octrois, la place Choiseul constitue un véritable pôle pour les arts plastiques à Tours, avec le centre d'édition (Groupe Laura), la résidence d'artistes (Mode d'emploi), le bureau de production (Eternal Network) et les ateliers d'artistes. Pour la première exposition, Eternal Gallery accueille « Legs » de l'artiste Simon Boidvin du 10 novembre au 16 décembre.

Vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h
Eternal Gallery - Octroi Nord-Est, place Choiseul, Tours
contact@eternalnetwork.fr - eternalgallery.fr

Shakespeare à vue de nez....

Une poignée d'êtres étranges, décalés, cabossés, écorchés, Une espèce que l'on pourrait désigner sous le nom de clown. Des réfugiés, rescapés d'une guerre qui n'a peut-être pas encore eu lieu, des exilés. Ils n'ont pour tout bagage que leur histoire et leur solitude. Ils sont de passage. Ces clowns shakespeariens, échappés de leur propre dramaturgie, se nomment : HAMLET, RICHARD, OPHÉLIE, LADY ANNE, PUCK. Une nouvelle création de Naxos Théâtre et Les Séraphins mise en scène par Jérémie Strauss.

Le 30 novembre à 20h30 - Petit faucheur
0661273070 - compagnieseraphins@gmail.com

L'Imprimerie fait le plein !

> Après l'expo de Nico Nu en octobre, Tribal Palace expose à l'Imprimerie du 15 au 18 novembre, Florence Grasseau-Nyssia et Jean-Michel Merlan / Paskal Hotman en décembre. Le 35, rue Bretonneau fait le plein. Il faut dire que le lieu se prête aux expos, que l'arrière-cour est idéale pour les fumeurs, que le bar est sympa et que l'on peut commander de divines pizzas au Mille Pâtes tout proche !

Interférences

« L'essentiel est invisible pour les Yeux... »

Florence Grasseau-Nyssia propose un voyage au cœur de l'émotion. Les mouvements picturaux se lient, s'opposent et s'approprient pour créer des INTERFERENCES... Quelles soient inspirées de l'abstraction lyrique ou du constructivisme, les vibrations de sa peinture nous renvoient à notre propre questionnement... Que maîtrisons-nous ? Quelle part donner au hasard ? Tout est-il en nous ? Que nous vient-il de l'au-delà ?

Du 6 au 9 décembre - De 15h30 à 20h

Deux amis, deux regards,
une passion commune
pour le théâtre, une double expo :

Jean-Michel Merlan & Paskal Hotman

Régisseur du Théâtre dans la Nuit depuis 35 ans, Jean-Michel Merlan rencontre Paskal Hotman le comédien en 1986. Depuis, « Nous avons partagé beaucoup d'émotions théâtrales et artistiques ». Photographe depuis longtemps, « un peu par dépit car j'aurais aimé être peintre mais n'en ai pas le talent », Jean-Michel aime par-dessus tout les reflets : « J'aime l'illusion qu'il y a dans un reflet, quand on ne sait pas où est la réalité. J'aime la distanciation entre le reflet et le sujet et j'aime aussi beaucoup l'abstraction totale d'une photo, quand on ne sait pas du tout ce qui est photographié et que cela fait appel à l'imagination de chacun. Quand on dégage un détail précis d'un reflet, on ne sait plus ce que c'est : c'est cette petite partie qui m'intéresse, plus que la globalité ». Et attention, aucune photo n'est truquée ! « Photoshop peut s'avérer très intéressant dans certaines démarches, mais je ne l'utilise pas, d'ailleurs je ne sais même pas m'en servir ! ». Comme Jean-Michel, Paskal, peintre, sculpteur, comédien, un peu photographe « sans prétention », ne sait jamais où il va, « dans 80% de mon travail ». Je ne fais pas de séries, chaque peinture est une aventure particulière à chaque fois. Là je vais principalement exposer des gravures à l'ardoise, un peu de sculptures aussi : je suis touche-à-tout, c'est peut-être l'influence du théâtre. J'aime aussi beaucoup les reflets, et les empreintes. En fait, je me balade de Lascaux à aujourd'hui en passant par Pollock et Picasso ! J'ai une soupe Minestrone d'influences, d'aucuns disent que je n'ai pas de style mais je m'en fous, car un truc m'emmerde vraiment depuis des années : la métaphore serait un guitariste avec 6 cordes qui ne jouerait que la même note sur une même et seule corde. Je ne peux pas faire toujours la même chose et j'ai besoin d'utiliser plusieurs medium ».

Du 14 au 16 décembre
Vernissage le 14 décembre à 18h30
Samedi et dimanche de 14h à 20h

Fin d'Eté qui en l'Automne pousse un peu sa corne



The Chap © Remi Angeli

> Blois sous la pluie et à force de marcher en la ville sous un parapluie nous ratons les personnages volants de Ūr sur la place Louis XII mais pas le concert fabuleux donné le soir même par **Nine Below Zero** : l'harmoni a joué entre autres avec Talk Talk et Oasis mais nous ne devons pas être nombreux dans l'audience à le savoir. Concert privé de **49 Swimming Pools** autour d'une piscine sur les hauts de Montlouis : on en rêvait, les Heurtebize l'ont fait. Fin d'été, fin des guinguettes ; en celle de Saint Avertin **Paco chante la paix** et provoque le rire sans trop forcer, le lendemain devant un public étrange et disparate ce sont les **FunkTrauma** qui donnent le rythme, mais déjà de l'eau vient le froid et des news le malaise sous le butoir des licenciements annoncés. La fréquentation des spectacles va s'en ressentir et ce sera devant des salles aux trois quarts pleines que nous allons admirer l'extrême talent du saxophoniste **James Carter** de Détroit, chaînon manquant entre l'intensité hypnotique d'un Steve Coleman et l'intensité joyeuse de bebop à la Bird ; c'est aussi au **festival Jazz en Touraine à Montlouis** que nous confirmerons notre admiration pour le bluesman **Otis Taylor** ; il marie Chicago à l'Afrique et ainsi touche aux sources. En **La Chapelle Sainte Anne** nous passons 2 heures à mater les vidéos de l'expo : que du dépaysement et l'électrochoc de la performance d'**Olivier de Sagazan**, intense. **Galerie Ozart** je tombe en amour pour la nouvelle « collection » de **Cédric Marcellac** qui en une galerie de portraits porte témoignage des gens qui l'entourent. **Au Petit Faucheur** présentation du livre 25 ans de jazz, **Michel Audureau** brille et fascine et **Jean Aussaïre et Olivier Thémines** cloquent le show. A Tours de Bulle, **Christopher** dessine en direct sur la palette graphique le **trio Hoz** qui élève la musique vers des strates éthérées. La musique des trois dames m'aura plus touché que celle de **Marion Rouxin** en la **Pleiade** qui finalement laisse peu de traces. De l'intensité je vais en vivre en cette soirée débutée au CCNT avec un trio improjoué entre un talentueux percussionniste, notre danseur chouchou **Thomas Lebrun** et une légende vivante, la

danseuse **Carolyn Carlson** : je ne regrette vraiment pas **Bernardo Montet**. Pour continuer cette soirée, allons aux Joulins pour assister au concert de la nouvelle formation de **Rubin Steiner**. Il y joue son nouvel album que j'adore et je suis séduit par ce groupe qui marie l'électronique à une double attaque de percussions traditionnelles, un peu comme si Kraftwerk rencontrait les Tambours du Bronx : ils ont tout compris car c'est la fête. **Au Temps Machine**, début de saison avec deux formations anglaises, **The Chap** qui va nous coller aux murs tant sa musique savant mélange d'influences des Talking Heads à Sonic Youth en passant par XTC est attractive ; ce ne sera pas le cas avec **Breton**, sorte de Coldplay racoleur (un pléonasme), de Muse plagieur (un autre pléonasme), sans sel et sans poivre dans le Tea. Nouvel édition d'**Atelier Mode d'Emploi** avec aux Beaux Arts deux révélations : **Amandine Caltagirone** et l'étonnant **Arthur Zerktoni** ; en Off, **Loizeau et Géhan**, les compères trublions. Avant que les lumières ne s'éteignent passage dans les barbelés et néons de **Claude Lévêque** au CCC : comment ne pas penser au pire. **Nikita** est omniprésente en cette rentrée, avec ses dos hiéroglyphes en **Arcades Institute**, des portraits « des gens de Velpeau » sur la place du quartier et une expo à la MJC de Joué : moi j'y peux rien, j'suis fan et j'aime tout ce qu'elle fait. C'est aussi le cas pour **Nico Nu** dont l'expo en l'Imprimerie de la rue Bretonneau m'installe en un univers de couleurs et d'images stylisées qui me parlent et me réjouissent. Le vernissage sera à la hauteur de l'artiste : cosmopolite, interlope et flamboyant. Grosse claque à la salle Thélème pour le concert de la **Marmite Infernale** en relecture de pièces d'Hector Berlioz en un concept musico-théâtral : on pense au Grand Wazoo de Zappa, au big band de Carla Bley. **Au Nouvel Olympia**, Un **Chapeau de paille** d'Italie, le classique de Labiche mis en scène par **Bouillon**, c'est bon, distrayant, actuel, à l'instar des **Rencontres de Danses Urbaines au Temps Machine**, d'un **Chill Bump** aimé de tous à **Anti-Pop Consortium**, les légendes new-yorkaises au hip hop atypique et truffé de surprises électroniques. Le lendemain à la salle des **Quatre Vents** à Rouzières, chaude soirée **Pub Rock Stars**, avec l'improbable reformation de **Eddie and the Hot Rods** en un brûlot punkrock survitaminé qui défie le temps, en ouverture de **Nine Below Zero** à l'harmoniciste magique ; la soirée se finit avec **Doctor Feelgood** mais lequel, pas le mien en tous cas, aucun membre original n'étant présent dans cette mouture certes honorable mais... Direction **Oesia** pour joindre l'utile à l'agréable pour un concert de **Dan Ar Braz** en duo avec **Clarisse Lavanant** au profit de l'asso **Blouses Notes** qui apporte de la musique et de l'animation à l'hôpital. Soirée **Bad Billy Thon**, assez dingue avec d'effrayantes prestations du B52sien **Fucking Butterfly** et du stoogien **BadBilly**. Haut de gamme à l'**Opéra** pour **Rigoletto** de Verdi avec **Nigel Smith** dans le rôle principal. On y dénonce les excès des puissants, inspiré du Roi s'amuse de Hugo : rien de changé sous le soleil qui a fui derrière la pluie. Bientôt on change d'horaires mais ça ne changera pas grand-chose à la vie qui court. ■

Pour voir plus de fotos des concerts : <http://pascalavenet.piwigo.com/>

Doc Pilot

La caméra de Pépiang Toufdy dénonce l'esclavage moderne



> *Musicien dans un groupe de musique au Tchad à l'adolescence, Pépiang Toufdy ne rêvait pourtant que d'une chose : devenir réalisateur. Étonnant parcours d'un jeune autodidacte qui signe aujourd'hui son premier long métrage, dont l'avant-première avait lieu au Petit Fauchoux le 3 novembre dernier. Une projection émouvante, à l'image de son réalisateur, en présence de la plupart des comédiens. Un film dont on excuse certaines longueurs ou maladresses car il participe d'un véritable tour de force : chapeau, M. Toufdy !*

Il a souvent parlé de son départ du Tchad pour la France, à l'âge de 17 ans, laissant ses parents derrière lui. Aujourd'hui, il veut tourner la page, parler du présent et de l'avenir. Le présent est plutôt pas mal : en quelques années, Pépiang s'est fait une place non négligeable dans le paysage socioculturel local : concerts avec le groupe Pyramides, créations chorégraphiques, avec le soutien du CCNT, réalisations de courts métrages autour de l'immigration et de la multi culturalité, thèmes chers à son cœur – « Lettres de l'étranger », avec Sans Canal Fixe, « l'Enfant immigré », un moyen métrage. Des premières réalisations plusieurs fois primées, à Cannes pour le film Jeunesse, le prix national Envie d'Agir, entre autres. Président de l'association Prod'Cité, qui a pour vocation « d'émanciper la jeunesse locale dans ses projets artistiques », il organise, les 4, 5 et 6 avril prochains, la 5ème édition du festival Imag'n. Et vient, à 24 ans, de réaliser son rêve : la réalisation de son premier long métrage* : EMF, Esclavage Moderne Fatou. Toujours en autodidacte, avec une maturité rare...

Que raconte Fatou ?

Je voulais briser le mythe d'une France Eldorado : la situation n'est pas facile pour les jeunes Africains qui veulent venir en France ! Fatou est tchadienne, elle vit au Tchad, elle a un copain avec lequel elle parle mariage, elle vient d'avoir son bac, elle n'est pas vraiment pauvre, bref elle est heureuse. Arrive un riche voisin qui demande aux parents de faire venir Fatou en France pour lui payer ses études. Un voisin au Tchad,

c'est comme la famille, on lui fait confiance. Fatou quitte son Tchad, pour rentrer au service du riche voisin : elle devient la boniche de la maison, elle garde les enfants, ses papiers sont confisqués, elle subit des maltraitances et devient ainsi une « esclave moderne ». Elle fait la connaissance de Momo, un peu « racaille », par ailleurs ouvert d'esprit et qui connaît bien les démarches administratives. Fatou ira en justice et aura gain de cause, mais quel sera désormais son avenir ? Quelles seront ses relations avec ses parents, elle qui a dénoncé ses « bien-faiteurs » ? C'est un film social, qui parle de familles mixtes, d'éducation, de précarité des jeunes. En fait, très peu de films ont traité de l'esclavage moderne. J'ai fait celui-ci pour qu'il y ait des débats autour...

Comment as-tu fait ton casting ?

J'aime le naturel, l'instant présent. En France, je n'ai choisi que des gens – Aissa, Fatou, Nahim, Momo (époustouflant !) qui n'avaient jamais fait de cinéma : ils ont bluffé tous les professionnels ! Au Tchad, où je n'étais jamais retourné en 7 ans mais où je connais beaucoup de monde, je n'ai pris que des comédiens professionnels : ils étaient très fiers de participer à un projet réalisé par un jeune Tchadien !

Quel avenir pour le film ?

Déjà la première bonne nouvelle : l'Institut français au Tchad a choisi mon film pour la Journée Internationale des Droits de l'Homme et je retourne là-bas une semaine fin décembre. Après on verra, mais avant tout je veux garder ma liberté au niveau de la diffusion. Je vais d'abord cibler tous les festivals axés sur le social sur le continent africain. Une version anglaise est en vue. Après, pourquoi pas une sortie en salles... En novembre, en partenariat avec la ville de Tours, EMF va être associé avec la Journée Internationale des Droits de l'Enfant, avec des débats avec les lycéens pour qu'ils soient sensibilisés à ces droits. ■

Propos recueillis par Marie Lansade



*EMF a pu être tourné grâce aux aides de Tour(s) Plus, du fonds européen Jeunesse en action, du Conseil Général, de l'Institut français au Tchad.

Vendredi 16 novembre Petit Fauchoux

9h30 : réservé aux enseignants souhaitant préparer la venue de leur classe et pouvoir échanger avec l'équipe du film et les associations tourangelles de protection des droits des enfants.

14h : 195 places pour les lycéens (enseignement professionnel) et apprentis diffusion, débat et exposition sur le tournage du film.

Mardi 20 novembre - Centre de Vie du Sanitas

diffusion, débat et exposition sur le tournage du film
9H30 : 200 places pour les collégiens
14H00 : 200 places pour les lycéens (enseignement général)



Le Parallélépipède présente

Un matin, un café



Chronique urbaine

L'Alizé «L'escale coup de cœur»,
Gare de Tours,
samedi 13 octobre 2012, 11h30.

> «Une furieuse envie de foutre le camp», moi, j'aurais trouvé, comme signature de ce café. Non pas que l'endroit soit désagréable, non, bien au contraire : je suis côté hall de gare, en face j'ai les voies, au-dessus de moi une peinture de Carcassonne et en haut à droite, la voûte toute neuve couleur Danette praliné. Non, je dis ça parce que les gares m'ont toujours fait cet effet : cette irrésistible envie d'être ailleurs, sans nécessairement se plaindre d'être ici.

Et pour en avoir usé les bancs de pas mal, il faut bien dire que la gare de Tours, avec celle de Deauville-Trouville et de Newcastle, fait partie de mon trio de tête des endroits où il fait bon se réjouir de voyager ou verser une petite larme après avoir roulé une grosse pelle (ou l'inverse) à quelqu'un qu'on aime à en crever et qu'on ne reverra plus jamais.

C'est ma dixième chronique. Donc je me suis dit, merde, ça vaut bien un café de luxe. C'est donc le plus cher depuis le début : 1,60 €. Désolé, Ludo, ma note de frais va exploser ce mois-ci, mais c'est trop bon : j'ai un petit pot d'eau chaude, pour la première fois, tu te rends compte ? Allonger soi-même son propre café dans le hall de l'une des plus belles gares d'Europe, c'est de la balle.

Les gares, c'est aussi la presse. Passer une heure dans une gare et prendre un train sans acheter un journal ou un magazine, ce serait un peu comme se balader dans Tours sans pester contre les travaux du tramway : se priver d'un plaisir animalo-culturel fondamental.

On peut aussi opter pour le roman de gare, ce genre littéraire particulier récemment qualifié par le locataire de l'Hôtel de Ville, de «livre qu'on lit d'une seule main». Bon moi, j'ai craqué, hein : j'ai devant moi le numéro 14 de *Snatch*, le numéro 28 de *Causette* et le numéro régional-pute 2090 du *Point*.

Snatch, c'est un bimestriel culturel que je ne connaissais pas et qui fait sa couv sur Frank Ocean, le salopiot qui a sorti *Channel Orange*, l'album qui vous réchauffe la tronche, le cœur, les couilles et le cerveau en une petite heure seulement. Ajoutez à ça du vrai contenu : 8 pages, dont beaucoup de texte, on se croirait revenu à la grande époque des *Inrockuptibles*, quand ils étaient eux aussi bimestriels (mes parents déménagent : j'ai donc eu la joie immense de les retrouver la semaine dernière dans une grande malle en bois noire ; pas mes parents, hein, les magazines).

Causette, rien à dire (appréciez l'oxymore) : à l'image de son lectorat (pour faire court, les femmes qui ne lisent pas *Elle* et les mecs qui ne lisent pas), ce magazine se bonifie avec l'âge.

Bon, je vous vois l'air perplexe à vous demander ce qu'est un «numéro régional-pute» du *Point*. Y'en avait un de *L'Expansion* aussi, genre copie conforme de celui-ci. Allez, je vous explique vite fait : ce sont des grands titres nationaux qui paient un ou deux pigistes pour faire croire aux provinciaux que le monde entier parle de leur ville, avec des titres racoleurs, du style «Tours, les vrais lieux du pouvoir» et des sujets super originaux (mais vendeurs) comme la franc-maçonnerie, la franc-maçonnerie ou la franc-maçonnerie.

Morceau choisi, spécialement pour vous : «Le lieu stratégique ? Le Bar à huîtres, où les hommes et femmes de pouvoir aiment entamer les bourriches, toutes dents dehors.» ■

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Le Parallélépipède.

Dan Perjovschi au CCC Du 10 novembre au 20 janvier



DAN PERJOVSCHI Vue de l'exposition «Free Style», 2009. Galerie Michel Rein. © Dan Perjovschi. Photo Galerie Michel Rein.

> *Dan Perjovschi : un nom peu connu encore, la présentation de son travail au CCC étant de fait sa première grande exposition personnelle française. Un premier opus qui s'intitule étrangement «rétrospective transparente». Sa biographie donne toutefois quelques éléments d'explication. Au tableau de l'artiste : MoMA, Tate Modern, Kunsthalle de Bâle, prestigieuses biennales, musées et galeries du monde entier. Vingt-trois ans à parcourir le globe, à rendre compte de ses observations par le dessin.*

L'artiste est roumain. Ses débuts de dessinateur remontent à la chute de Ceausescu, dans une presse qui recouvre sa liberté d'expression. De cette expérience subsiste le trait incisif, l'économie de moyens et surtout une acuité attentive à la société, menus faits ou grands sujets d'actualité. Pétri par la «culture du manque», l'encombrement est minimum et le dessin, débarrassé du souci de virtuosité, gagne en efficacité. Dan Perjovschi arpente ainsi les territoires, carnet de croquis à la main, sans critique aux aguets.

Son travail ne se vend pas. Non qu'il ne soit reconnu et convoité, mais parce que la forme qu'il empreinte est éphémère. Des dessins exclusivement à même les murs des espaces d'exposition, sur les vitres ou les sols, au marqueur ou à la craie qui ne sont pas destinés à la vente et se veulent impropres à la collection.

Un processus de création où la question du contexte est déterminante. L'exposition implique toujours l'exploration du lieu de séjour, des rencontres, la lecture de la presse locale. La

petite histoire est ainsi enchâssée dans un propos engageant les principaux enjeux contemporains, politiques, économiques et environnementaux. On pense à une improvisation musicale où la partition intègre la fantaisie d'un moment, la fugacité d'une émotion.

Au CCC, ce sont ces 23 ans de travail qui sont revisités, reprenant les motifs récurrents qui façonnent l'oeuvre mais autorisent l'introduction d'éléments directement liés à sa présence à Tours.

Les dessins seront présentés sur de grandes plaques de verre induisant une sorte de porosité visuelle qui vient atténuer le caractère forcément chronologique de la rétrospective. Sur un mur noir, Dan Perjovschi esquissera les prémisses d'une composition à la craie, que le public pourra étoffer dès le vernissage. Une sorte de livre d'or dessiné et absorbé dans le cœur de l'exposition voué, comme l'ensemble du travail de l'artiste, à disparaître. ■

Valérie Nam



Pierre-Alexandre Moreau

> *Étudiant en histoire de 21 ans en 3^{ème} année à la fac de Tours, Pierre-Alexandre Moreau lance Faribole, une « revue sans conservateurs et sans arômes artificiels », faite par des étudiants pour les étudiants.*

La genèse de ton projet ?

Je suis parti du constat qu'en France, contrairement aux pays anglo-saxons par exemple, la presse étudiante est quasi inexistante et que ce ne sont souvent que de simples fanzines. J'ai eu envie de lancer sur Tours un support étudiant de qualité, qui soit un vrai magazine.

Et pourquoi le créneau culturel plutôt que celui des infos générales, par exemple ?

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les étudiants sortent peu, et se cantonnent souvent aux cafés de la place Plum'. Et ce n'est pas qu'une question de budgets, boire des verres revient cher ! Mais je pense que de nombreux étudiants ont de la culture une vision élitiste. Avec Faribole, on veut démontrer que des domaines aussi pointus que l'Opéra ou la

danse contemporaine, qui peuvent rebuter au premier abord, peuvent être accessibles.

Quelle est l'équipe de rédaction ?

Une dizaine d'étudiants, souvent en histoire de l'art, tous passionnés de culture. On fait une réunion de rédaction tous les mois pour décider des sujets, sachant que l'on ne privilégie pas les infos locales, mais que notre vision est nationale. Deux personnes s'occupent de la relecture et je fais la maquette.

On trouve quoi dans ce premier numéro ?

Des tas de rubriques comme la découverte artistique consacrée à Patrick Bonvarlet, qui signe aussi la couverture. J'aime beaucoup son univers, assez étrange, un peu rétro. Un article sur l'exposition de Pierre Bourdieu - que j'apprécie beaucoup -

au Jeu de Paume. Et aussi une interview de Nathalie Baye, à l'occasion de la sortie du film Laurence Anyways, de Xavier Dolan. Je n'ai eu aucune difficulté, j'ai appelé son agent et trois jours après j'avais le rendez-vous !

Quelle place souhaites-tu laisser aux visuels ?

En fait, j'aimerais privilégier les illustrations plutôt que les photos. Je suis fan du Newyorker, qui est très illustré, avec un vrai travail esthétique et pictural sur les couvertures. J'ai rencontré les étudiants de l'ESBAT qui sont très intéressés par ma proposition de fournir à chaque numéro une couverture différente.

Faribole va rester au format numérique ?

Théoriquement non, je dois signer une convention avec la fac pour que soient imprimés 2000 exemplaires. C'est peu, eu égard aux 27 000 étudiants, mais augmenter le tirage reviendrait trop cher, alors on diffuse à fond sur les réseaux sociaux.

Vous êtes tous bénévoles ?

Oui, bien sûr, nous avons juste un peu de pub pour couvrir nos frais de déplacement pour les reportages.

Quels retours dès à présent ?

De très bons retours ! Ce qui me rassure, car je ne connais rien à la presse et à la mise en page !

Et tu ne te contentes pas de Faribole...

Je sors beaucoup - Temps Machine, CDRT, Petit Faucheu... Je joue du piano et je fais beaucoup de bœufs. Je suis aussi photographe. J'expose jusqu'au 25 novembre à la maison de l'Europe à Tours et certainement à l'ambassade de Grèce en janvier, avant le centre culturel communal de Saint-Pierre-

des-Corps en septembre 2013. En fait, j'ai créé une équipe sportive avec des profs de la fac pour participer à des jeux internationaux en Grèce qu'on a sillonnée en mini bus. J'ai fait 600 clichés et en ai sélectionné 24.

Alors, plus tard, tu veux devenir journaliste ?

Non, ni prof. Après mon master, je compte faire un doctorat autour de la politique culturelle ou du patrimoine, sans avoir un métier particulier en vue... ■

Par Marie

www.faribole.org - sur facebook



Mes sites du mois

Par Lola

Radio campus Tours : <http://www.radiocampustours.com/>

AlarashTwo : <http://www.myspace.com/alarashtwo>

Projet 244 : <http://www.projet244.fr/>

Oxmo Puccino : <http://www.oxmo.net/>

Radio Nova : <http://www.novaplanet.com/radionova>

A juste titre : <http://ajustetitre.tumblr.com/>

Les conseils de Michel

Insectes / maladies, même combat

> Nous avons eu un printemps mitigé, un été presque pourri et nous subissons un automne pluvieux : tout ce qui amène en général le lessivage des sols - que nous observons dans nos mesures - un lessivage qui accentue les déséquilibres existants, propices aux maladies, aux insectes.

Comme tout le monde, nous avons eu un départ de noirceur sur les pieds de tomate, un début de noirceur au fond des tomates (surtout les andines cornues), une attaque de pucerons sur les fruitiers, surtout les pêchers, les taches noires sur les rosiers, un léger départ d'oïdium sur les feuilles de vigne, etc.

A chaque fois, un peu de dolomie (carbonate de magnésium) sur un sol acide a suffi pour tout rétablir en quelques jours. (La Kiesérite, sulfate de magnésium, combat le feu bactérien des résineux, entre autres). Les tisanes de plantes, décoctions, purins de plantes peuvent être aussi utilisés, selon le cas.

Tout paraît simple, mais avant, on a agi dès l'automne pour préparer le sol : on l'a rééquilibré avec des terres naturelles, tirées des carrières puis, au printemps, on a nourri le sol avec un terreau composté du type plantation en y rajoutant du magnésium.

Nous appliquons la Méthode d'Agriculture Naturelle que nous avons mise au point ; elle s'applique aussi bien aux petits jardins qu'aux grandes surfaces :

Analyse du sol, amendements et correctifs de PH, apport de terreaux compostés avec magnésium et carbone, non retournement du sol, plantation dans le terreau, arrosage et protection du sol contre les rayonnements solaires.

La Nature, les bactéries, les bons insectes, les vers de terre, font le reste, on ne devrait plus intervenir, sauf s'il manque d'eau ou quand il y en a trop eu : alors, on peut intervenir, au coup par coup, comme nous l'avons fait.

Si on loupe une phase, ça ne marche pas, ex : laisser les sols à nu autour des plantations empêche les vers d'agir ; sans les vers de terre pas de vie dans le sol, pas de turricules sur le sol. (10 g de turricules avec 200 trous/m² = 2 Kg/m² d'engrais naturel gratuit.)

Ce dernier trimestre de l'année est la meilleure période pour « Soigner la Terre », lui apporter ce dont elle a besoin pour s'amender, s'améliorer, se nourrir avant l'hiver, pour nous donner sa pleine force vitale au printemps.

C'est aussi la période de la taille et des plantations d'arbustes fruitiers ou ornementaux.

Profitons-en pour agir. ■

Michel, le jardinier de PANSERNATURE



Sans format
Propulseur de culture

Sans Format est une agence éditoriale et créative fondée par des professionnels du monde de la presse, de la communication, du design interactif et des arts plastiques.

Nous réalisons vos projets online et offline, du contenu éditorial à l'identité visuelle, pour ancrer votre image dans le temps :

Sans Format,
propulseur de culture !

www.Sansformat.com

02 47 31 95 68 / 06 63 78 08 77
hello@sansformat.com

VISITE DE L'ABBAÏE... OUI, MAIS AVEC MON IPAD !



> Je suis très branchée « patrimoine » en ce moment. Après les Bd dont l'histoire repose sur le patrimoine local (voir Parallèle(s)n°26), ici c'est l'abbaye à l'ère du numérique !

Ces dernières années, une révolution se profile dans les musées. Pour une visite libre (sans guide) mais avec tout de même des informations, on est passé du radio cassette à l'iPad en une poignée de secondes. Et, avouons-le, il est aujourd'hui plus facile de convaincre un ado en plein âge ingrat d'aller se faire une petite abbaye quand on lui dit qu'il aura un iPad entre les mains.

Grâce à une application, un jeu de piste vous guide dans toute l'abbaye à la poursuite de petites créatures : les « bo-Zons ». Vous choisissez d'abord votre personnage parmi ceux qui ont vécu à l'abbaye : le prisonnier ou la religieuse ! Ensuite,

les enfants devront retrouver 9 lieux correspondant aux moments clé de la journée : le repas, le sommeil, le travail, etc. Ils doivent, par la suite, prendre une photo que l'iPad reconnaît. Le joueur a alors accès à une information historique et à un mini-jeu. à la fin de la partie : l'iPad récapitule les énigmes résolues et retrace le déroulé de la journée. Il y a deux niveaux de jeu : pour les CM (à partir de 9 ans) et pour les collégiens. Aujourd'hui, la clef du succès de ces visites avec iPad ou (ou avec la Nintendo DS comme au Louvre), c'est l'interactivité. Les enfants ne sont plus de simples « oreilles » qui écoutent les informations débitées par une machine (le lecteur cassette... quand on y repense !). Non, ils sont acteurs de la visite et un rôle leur est confié. Ici, l'iPad donne à la fois des informations sur le lieu et permet d'avancer dans le jeu. Cela permet de découvrir différemment des éléments de cette cité monastique fondée au 12^{ème} siècle, devenue cité pénitentiaire de 1804 à 1963. ■

Par Lou

Tarif : droit d'entrée + 4 €

Tarif Pass : gratuit + 4 €

Pour se procurer le Pass Fontevraud :

pass@abbayedefontevraud.com

Informations : www.abbayedefontevraud.com

Un temps à aller au ciné !

Le petit Gruffalo



Julia Donaldson. Là, c'est la suite !

Gruffalo est un monstre dont toute la forêt parle... Mais existe-t-il vraiment ? C'est probable. Et il se pourrait maintenant qu'il ait un petit ! Et qu'interdit-on à un petit Gruffalo ? La même chose que dans tous les contes : ne pas se promener seul dans les bois... on ne sait jamais... il pourrait tomber sur... une souris ! Juste un conseil, si vous y allez avec des petits, commencez par lire le livre « Gruffalo » de

Kirikou et les hommes et les femmes



on se retrouvera en DVD !

Kirikou, mon ami. Tu nous racontes 5 nouveaux contes. Ils sont assez sympathiques. Tu es toujours aussi craquant et émouvant. Tu taquines nos coutumes du XXI^{ème} siècle et tu nous livres une morale pour nous aider à te ressembler. Mais, Kirikou, pourquoi toi-même as-tu cédé aux sirènes de la 3D ? ! Si vos enfants sont accrocés à la 3D, pourquoi pas... Sinon, mon Kirikou,

Salut Marie



Antoine Sénanque (Grasset, 2012/ 17€)

Les voies du seigneur sont, paraît-il, impénétrables. A priori, celles de la Vierge, également, quand cette dernière décide de se manifester sous forme d'apparition, qui plus est, un 1er avril, ce qui dénote un certain sens de l'humour, à Pierre Mourange, vétérinaire et veuf inconsolable depuis une dizaine d'années. Pourtant, le brave homme n'est pas un crapaud de bénitier et rien ne le prédestinait à cette vision divine... Le ton est lancé, dès les premières lignes, on sent que la plume de Sénanque n'a pas trempé dans l'eau bénite, mais plutôt dans le vitriol! Ce qui n'empêche pas la tendresse et l'humanité d'affleurer sous chaque trait d'humour... Une jolie révélation (alléluia !) et un auteur à garder dans sa ligne de mire.

Et puis Paulette...

Barbara Constantine (Calmann-Lévy, 2012/ 15,50 €)



« Et puis Paulette... » C'est un peu la maison bleue de Le Forestier, une communauté hippie dans le Larzac des années 70 où tout était mis en commun, le matériel, comme l'humain... Mais là, pas de cannabis ni de slogan soixante-huitard ! La communauté de Barbara Constantine se compose de veufs esseulés et déprimés, de mamies en perte d'autonomie, de jeunes fauchés en galère de logements qui, en cohabitant sous le même toit, vont résoudre tous les problèmes qui leur pourrissaient la vie. Utopie ? Pas si sûr... Moi qui balance entre deux âges, comme disait l'ami Brassens, j'avoue que dame Barbara me donne un peu l'espoir et quelques idées pour mes vieux jours pas si lointains... Ah ! Si vous avez un moment, allez sur le net, et tapez «solidarioc», site créé par l'auteur après la parution du roman... Vade retro fatalitas !!!

L'amour sans le faire



Serge Joncour (Flammarion, 2012/ 19 €)

C'est un roman à deux voix, celles de Franck et Louise, que Joncour décline avec finesse, pudeur et retenue. Franck et Louise qui ne se connaissent pas, se sont à peine croisés, une seule fois, dans des circonstances terribles : le jour où Louise a mis en terre Alexandre, son mari, qui était le frère cadet de Franck... Dix ans plus tard, ils vont se retrouver, à la ferme familiale où vivent encore les parents de Franck qui élèvent le fils de Louise, issu d'une liaison sans lendemain. Prénommé Alexandre, ce petit gamin va tisser un lien, apporter de la vie et de l'espoir entre les différents personnages blessés de cette magnifique histoire. Un sujet grave, traité sans pathos par un Joncour en

grande forme, qu'on pourrait résumer par cette simple phrase « Sa vie, on ne la refait pas, c'est juste l'ancienne sur laquelle on insiste. » Bouleversant.

Dans les forêts de Sibérie



Sylvain Tesson (Gallimard, 2011/ 18,20€)

De février à juillet 2010, Sylvain Tesson a fui le monde dit civilisé, afin de mieux se retrouver lui-même, dans une cabane au bord du lac Baïkal, en pleine taïga. Un peu radical, quand même le Tesson ! C'est armé d'une volonté farouche, d'une caisse de bouteilles de vodka et d'une quantité suffisante de bons bouquins qu'il va donc affronter la solitude des froidures sibériennes. C'est son journal qu'il nous offre, son quotidien, ses doutes, et surtout ses émerveillements tant cette nature sauvage le subjugue. Ermite des temps modernes, écrivain voyageur, une chose est certaine, Tesson est un enchanteur. Un peu alcoolique, aussi : prosit !

par Chris

Un must

Emmanuel LEPAGE

« Un printemps à Tchernobyl »



(Editions Futuropolis)

Fukushima, Three Miles Island et Tchernobyl, la liste des incidents nucléaires majeurs s'allonge dans une indifférence presque totale. Emmanuel Lepage, dessinateur sollicité par une association militante, Les Dessin'acteurs, accepte une invitation en Ukraine pour se sentir en prise directe avec une réalité qui

fait peur. Malgré le danger réel, malgré une appréhension compréhensible, il va vivre trois semaines sur place ramenant dans ses cartons ce récit sensible et poignant qui vaut tous les discours et porte surtout un témoignage rare. Car au-delà des faits scientifiques, il apporte son extrême sensibilité, ses doutes, ses angoisses et le résultat est d'une justesse telle que l'on tient là un des livres majeurs de cette année 2012.

Un coup de cœur

Jean-Claude DENIS

« Zone Blanche »



(Editions Futuropolis)

Jean-Claude Denis est un auteur rare, au sens où cet observateur attentif de la nature humaine et futur président du Festival d'Angoulême 2013 construit peu à peu une œuvre où la noirceur dispute à la lumière. Ce nouvel album en est encore une illustration parfaite qui oscille entre polar, histoire d'amour et fable écologique. Ces personnages que tout éloigne et tout rapproche à la fois sont les acteurs d'un récit parfaitement maîtrisé qui déroule avec maestria coups de théâtre et longues réflexions philosophiques. Cette approche sensible et singulière est particulièrement saisissante, à l'image d'un des auteurs qui nous emporte très loin à chacun de ses récits.

Une série

Manu LARCENET

« Blast » T3

La Tête la première



(Editions Dargaud)

Oubliez le Larcenet rigolo de la série Bill Baroud, celui plus philosophe du « Retour à la Terre », ou encore celui plus sensible du « Combat Ordinaire ». Comme si cela ne lui suffisait pas, il a encore passé un cap avec cette série complètement dévastatrice qu'est Blast. Une déflagration qui vous prend aux tripes et qui

Blast. Une déflagration qui vous prend aux tripes et qui

ne vous lâche pas du début à la fin. Un coup de tonnerre qui vous met KO de la première à la dernière page. Un mélange de noirceur et d'espoir subtilement dosé qui vous donne le tournis et vous entraîne dans les recoins les plus insoupçonnés de la nature humaine. Dire que Blast est un chef-d'œuvre et Larcenet un génie serait encore très en-dessous de l'intensité et du choc éprouvés.

Une adaptation

Olivier KA et Domitille COLLARDAY

« Le Magasin des suicides »



(Editions Delcourt)

A l'origine, un superbe roman de Jean Teulé qui a déjà donné lieu à une pièce de théâtre, une comédie musicale et un film d'animation de Patrice Leconte sorti en septembre dernier. Ici, il est parfaitement adapté pour la bande dessinée par Olivier KA dont les talents d'écrivain (et de scénariste) ne sont plus à prouver. Restait à trouver la perle rare qui sache rendre l'insondable tristesse et l'humeur sombre du livre. Dominique Collarday, qui travaille à cheval entre la France et les Etats-Unis, réussit donc la prouesse de proposer une nouvelle lecture parfaitement réussie. Revoici donc en piste la célèbre famille Tuvache qui, vendant des kits suicide

pour clients désespérés, se trouve confrontée à un problème de succession, l'un de ses enfants préférant de loin les boules puantes aux capsules de cyanure ! Du grand art et du grand guignol pour un ouvrage extrêmement savoureux.

Un banc, deux bancs !!!

Simon HUREAU

« Filandreux »

(Editions Warum)

CHABOUTE

« Un peu de bois et d'acier »



(Editions Vents d'Ouest)

A priori un banc, un simple banc : c'est un peu mince comme personnage ou comme objet central d'une histoire. Sauf évidemment quand on s'appelle Chaboute et que l'on peut se permettre sur 330 pages de dérouler une histoire incroyable. De sa maîtrise exceptionnelle du noir et blanc, il tire de cet accessoire anodin de nos vies urbaines des situations tendres et cocasses dans un ballet et une chorégraphie proprement hallucinants. Un exercice de style que maîtrise aussi Simon Hureau qui, avec son vieillard Filandreux assis sur son banc, profite du spectacle de la vie pour se distraire sans déprimer un sou. Menteur, manipulateur, vicelard, Filandreux

est ce Diogènes des temps modernes qui aurait érigé la provocation bête et méchante au rang de philosophie.

Un peu de SF

Jean David MORVAN et Mike HAWTHORNE

« Oms en série » T1

Olivier VATINE

« Niourk » T1

(Ankama Editions)

Stephan Wul est pour les accros de SF un auteur majeur du siècle dernier. Ses ouvrages « La Planète sauvage » ou « Les maîtres du temps » furent adaptés par René Laloux en dessins animés et il était temps de lui redonner sa place au milieu des Verne Bradbury ou autre Barjaval. Ce à quoi vont s'employer les éditions Ankama au travers d'un vaste projet éditorial et plusieurs séries. Les deux premières sont en effet des réussites totales. Il faut dire qu'elles sont le fait de fans absolus comme Olivier Vatine qui, des années après sa série emblématique « Aquablue », nous bluffe totalement avec son adaptation de « Niourk » ou celle du tandem Morvan/Hawthorne qui revisite « La Planète sauvage » avec une maestria totalement hallucinante.

par Hervé Bourit

X RAY POP

(DARK ENTRIES)



Et hop, voilà X RAY POP sous la forme d'un vinyle enrobé dans une superbe pochette jaune fluo comme à la grande époque. Au programme, les premiers singles du

groupe totalement introuvables et une face composée de 8 démos enregistrées en 1984 et jamais publiées. Bref, une sacrée machine à souvenir pour tous ceux qui n'ont pas oublié que X RAY aurait pu sans problème occuper la place des Rita Mitsouko grâce à son talent et son inventivité indéniables. Une occasion idéale de (re)découvrir ce groupe, qui devrait être suivie d'autres rééditions sur ce même label pour notre plus grand plaisir. A signaler un petit livret d'accompagnement qui regroupe des documents et des coupures de journaux de l'époque qui fleurissent bon la nostalgie et ne font que cultiver les regrets quand on voit que le monde entier déroulait le tapis rouge pour nos Tourangeaux préférés.

« DUST BOWL »

(BD MUSIC en co-production avec le Festival Bd boum et le Chato' Do)



Cinquante-deux pages au format 25x25 cm et 18 titres sur un CD, voilà comment se présente le dernier né des éditions BD Music. Assuré du concours de dessinateurs mu-

siciens comme Jean-Claude Denis, Charles Berberian, Relom, Hervé Bouhis, Luz ou Emmanuel Guibert, cet ouvrage nous rappelle les liens indéfectibles entre le rock et le 9ème art. Le résultat est particulièrement bluffant et la synergie entre les titres et les illustrations particulièrement réussie. Il faut dire que les dessinateurs choisis sont aussi des musiciens dans l'âme dont certains, comme Relom avec son groupe Sex and Dollars ou Jean Claude Denis et Charles Berberian avec leurs combo Nighthbuzz, jouent depuis longtemps et régulièrement de la musique à haute dose. « Dust Bowl » est aussi un objet au design particulièrement soigné et on se prend à espérer un volume 2 tant le résultat est époustouflant.

A noter que vous pourrez voir une exposition des planches originales lors du Festival BD Boum à Blois du 23 au 25 novembre à la Halle aux Grains et qu'un concert gratuit avec tous les artistes aura lieu au Chato' Do le vendredi 23 novembre à 21h.

par Hervé Bourit

LO JO



Cinéma El Mundo Harmonia Mundi

J'ai dû voir une quinzaine de fois Lo Jo en concert sur leurs 30 ans de carrière couronnée par ce 13ème album qui leur ouvre enfin la reconnaissance de toute la presse aristocratique, leur persévérance les rendant désormais incontournables et uniques. Lo Jo bien sûr c'est Denis

Péan, leader emblématique, guide débonnaire d'une aventure initiée en bord de Loire mais exportée sur toutes les terres. Lo Jo est un groupe du monde, du mélange, de la rencontre, du métissage, les ciments féconds de ce nouvel opus. Magicien des mots, Denis Péan, "le Pablo Neruda de la Vallée de la Loire", possède un style d'écriture appelant le rêve au travers du réel, transcendant l'instant pour le projeter vers un horizon sans fin, celui du shaman à la vision jetée vers le lointain, vers l'au-delà qui nous soigne ainsi du quotidien. Sous la plume du poète, dans les mélodies et les sons de cette famille, un nouveau monde existe, le seul qui se doit d'exister, celui "des hommes vrais", des gens bien, de ceux qui ouvrent des pistes et incitent à penser la vie magique et le sol en mouvement. Insolente, envoûtante et utile, cette invitation au voyage nous téléporte du Laos au Canada, de la Géorgie au désert. Invité de marque, le troublant Robert Wyatt (ex Soft Machine) ouvre le propos ; il est de la même race, du même sang, de ceux qui toute leur carrière durant ont pu se regarder dans la glace.

WAX TAILOR



Dusty Rainbow from the Dark Lab' oratoire

L'artiste est légendaire malgré sa courte carrière et il me fut donc très difficile je l'avoue d'aborder son travail sans a priori tant me semble toujours suspects les trajets fulgurants qui amènent directement de l'anonymat au succès planétaire. Cinquante pays séduits par 3 albums et plus de 400 concerts où il représenta la France comme aucun de nos politiques ne sauraient le faire : il fit et fait du bien à une génération émue par un style que je qualifierais de trip-hop alternatif et progressif. L'intelligence de la forme dénonce l'envie de l'artiste de se démarquer de ses confrères et peut-être d'élever son art au-dessus de la masse, de séduire aussi et d'accompagner l'indéniable vieillissement de son public à la manière de ce que firent en leur temps les musiciens de rock tel Talk Talk ou d'électro-rock tel Art of Noise. Cette « suite » oblige à l'écoute en ligne, à l'installation et au respect (ne pas rater les fantômes) ; ici le zapping auditif n'est pas de mise. Au sortir du temps volé on peut le définir comme un brillant fouteur, un bazar à sensations fugaces, d'une fécondité extrême dans l'art du collage et du racommodage, de futilisation d'invités de marque vite broyés dans la moulinette du chef d'orchestre. Il nous parle d'un conte inspiré par l'enfance ; je suppose qu'elle ne fut pas facile et habitée autant d'interrogations que d'émerveillements. Le concept accepté, cet album s'écoute et se réécoute.

THE JACQUETS



Bridge autoprod

Trois membres de la famille Jacquet, le père et les deux fils, accompagnés d'un troisième larron (un cousin ?), Alain Dupont, proposent un album empreint de rock british chanté en anglais et fortement inspiré par la fin des seventies, quand des groupes comme XTC, les Jam ou le Joe Jackson Band réinventaient le style avec des rythmes aussi serrés que leurs costards et leurs cravates. Net, propre, efficace, le propos semble un catalogue tubesque aux arrangements minimaux avec parfois l'apport d'un orgue qui pousse le style vers un psychérock garage de circonstance. J'ai un faible pour le titre « The Mission » et ses guitares entrelacées, acides et démultipliées. Empreint de culture rock européenne, le groupe navigue à vue dans une mer noire pétrole entre des icebergs flottant dans un verre de whisky écossais. Ça sent la pluie, le charbon, le Nord de la perle Albion ; Artic Monkeys et Frantz Ferdinand se bastonnent dans une rue noire et luisante sous le regard amusé des frères Gallagher. Au spectacle, nos frenchies portent témoignage. Chez eux aussi y'a deux frangins mais en bonus un papa légendaire qui vit derrière les fûts depuis les sixties, nourri au Beatles, aux Kinks et aux Who. Ici, nous sommes en présence d'un groupe de scène, de ceux qui se bâtissent une réputation concert après concert.

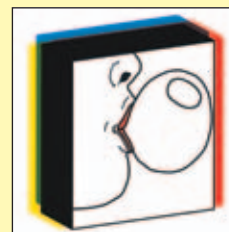
LIZ VAN DEUQ



4 titres

Liz est une chanteuse à musique et à textes, ses deux carburants dont elle use et abuse pour notre plus grand bien et le sien aussi je l'espère. Immédiatement identifiée pour son talent et son potentiel indéniable, elle reste en l'attente avec confiance de la place qui lui est due dans la cour des grandes auteures/compositrices/interprètes, tout restant affaire de circonstances et de moyens. Pour ceux qui la croisent, il est évident qu'elle va réussir, à l'instar des parcours du style Claire Diterzi ou Mesparrow, et ce Ep clin d'œil d'un album à venir nous confirme en cette conviction. Elle est drôle mais d'une drôlerie grinçante que l'on suppose le baume à des blessures de guerres sentimentales au sens large du terme. En ses chansons planent un reflet d'humanité traité à l'état brut dans ses bonheurs comme ses mélancolies, son interrogation aussi sur le devenir et le caractère immuable du temps qui passe. De bonnes fêtes sont penchées sur le berceau de cette chanteuse atypique révélée au Printemps de Bourges et confirmée par divers concerts en France et à l'étranger. Au Printemps 2013, elle jouera dans le 37. Ne la ratez pas.

Par Doc Pilot



TOTAL TECHNO



Jeff Mills © Nestor Leivas

> Pour la deuxième année consécutive, le Temps Machine s'associe au Petit Faucheu pour Total Meeting, le festival des musiques libres.

Et pour l'occasion, on a décidé de mettre les petits plats dans les grands, en accueillant LA star mondiale, pionnier de la techno moderne : j'ai nommé JEFF MILLS !

Co-fondateur en 1989 à Détroit du label électro engagé Underground Resistance (UR), puis créateur du label Axis à New-York en 1992, Jeff Mills s'est rapidement imposé comme une figure emblématique internationale de la scène techno dont plusieurs des titres sont devenus des classiques du genre. Pour son passage au Temps Machine, le maître nous présentera « The Trip », l'une de ses récentes créations où il nous montrera toute l'étendue de son talent avec 3 platines (sa marque de fabrique), une boîte à rythme TR 909 et un équipement de mix vidéo en temps réel. Une performance sensible et subtile qui démontre que la techno ne se résume pas simplement à un gros kick et des sub-bass. Un évènement !

Et parce qu'avec un tel plat de (underground) résistance, il faut bien une entrée à la hauteur, on vous propose une ex-

périence unique avec Contact In Vivo. Trois percussionnistes, deux sonoriseurs, un éclairagiste soit six interprètes au milieu du public pour une partition qui se joue sur le matériel que l'on trouve habituellement dans une salle de concert (projecteurs, barrières, corps humains... équipés de capteurs). Le son produit par les batteurs est traité en direct transformant les sons bruts en matière électronique pour un dancefloor expérimental et visuel. Beau et jouissif !

📍 Jeff Mills + Contact In Vivo
Samedi 15 décembre - 20h30
Infos et billetterie : www.letempsmachine.com

Et pour tous ceux qui, simples curieux ou spécialistes, veulent en savoir plus sur l'histoire de l'électro moderne et le rôle que des artisans comme Jeff Mills ont pu y tenir, Christophe Brault (musicologue rennais et passionné) vous propose une conférence-écoute pour découvrir 30 ans de musiques électroniques à travers la découverte des principaux styles issus de la dernière grande révolution musicale en date. Ludique et instructif.

📍 Conférence-écoute : « L'Histoire moderne de l'électro »
par Christophe Brault
Samedi 15 décembre - Dès 18h !

Total Meeting, c'est une multitude de rendez-vous musicaux surprenants qui bousculent les conventions et font exploser les frontières entre les genres avec cette année : Christian Fennesz, Thymolphthalein, Fire!, Collectif Arfi, Quatuor Miettes & Plaines, Sophie Agnel & David Chiesa, Cartouche, Jean-Luc Guionnet... ■

Programme complet : www.petitfaucheu.fr

Du 9 au 25 novembre

25 de Ans
jazz au
petit faucheu

www.petitfaucheu25ans.fr

École actuelle de musique JAZZ A TOURS
le petit faucheu

8 rue du Lieutenant Roze 37 LA RICHE
à 200 m du Jardin Botanique...

Pour Noël, OFFREZ la TOURAINE !
Poires Tapées, Confitures de Poires Tapées,
Epine et Bière de Touraine
Découvrez la Cave sur :
www.cavestvincent37.com
L'abus d'alcool est dangereux. consommez avec modération

cave Saint Vincent

37 La Riche-en-Touraine
Tel : 02 47 39 58 65

!
NOUVEAU
TOURS
SUR
VOTRE
mobile



RETROUVEZ
L'AGENDA
ET TOUTES
LES INFOS
PRATIQUES
DE TOURS
SUR VOTRE
SMARTPHONE

tours.fr

Maintenant en version mobile



Ville de Tours